L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI MATIN, 28 NOVEMBRE 1894. 68me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 28 NOVEMBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Le Chemin de fer de Ceinture.

Voici revenir sur l'eau l'intermittable et vexatoire question du Chemin de fer de Ceinture, cause, jusqu'ici, de tant de querelles, de tant de conflits, de tant d'intrigues, de tant de tripotages et de tant de protestations bruyant s, plus ou légitimes—le tout, au grand détriment des intérêts commerciaux et industriels de la ville, au grand ennui de tous les habitants qui n'y voient que du feu et ne se rendent pas bien compte du tapage qui se fait autour d'eux.

Il faut, pourtant, que l'on arrive, un jour, s'entendre pour débrouiller cet imbroglio, pour unir tous les intérêts en conflit, pour arrêter un plan général qui sacrifie le moins possible de particuliers et satisfasse à peu près tout le monde.

Les choses ne peuvent rester éternellement dans la situation lamentable où elles se trouvent. Le transport d'un lot de marchandises, d'une de nos gares à une autre, coûte quelquefois plus de temps et de tracas que pour lui faire traverser la moitié de l'Union.

On sait que le Bureau du Frêt et du Transport a nommé un comité spécial pour étudier la question, faire autant que possible la lumière dans ces ténèbres et chercher à concilier les intérêts en lutte, s'il y a moyen. Ce comité, qui est composé de MM. S. A. Trufant, président, Pearl Wight, W. P. Ross, Thos. G. Hardie et J. W. Hearn, vient de faire son rapport.

Il ne faut assurément pas s'attendre à ce que ces messieurs aient résolu toutes les difficultés, étouffé tous les conflits et tracé un plan définitif. Il y a plusieurs graves raisons à cela : d'abord, ils n'ont le droit de rien résoudre, puisqu'ils ne forment qu'un Comité consultatif. Puis, ils ont trouvé des obstacles à peu près partout, surtout parmi les plus intéressés à un prompt arrangement. Rien difficile de mettre d'accord les compagnies dont chacune défend ses intérêts *unguibus et rostro*. Ce sont, comme toujours, du reste, celles que le hasard, l'habileté ou l'intrigue, quelquefois les trois ensemble, ont je plus favorisées dans le passé, qui se montrent les plus rétives et ne veulent pas céder un pouce de leur privilège, juste ou injuste.

On conçoit la position difficile de ce comité. Il ne s'en est pas moins mis à l'œuvre, avec tout le zèle et l'habileté dont il était capable ; il a étudié le problème à fond, et il a proposé un plan provisoire qui, franchement, nous paraît le meilleur possible, le plus convenable, le plus facilement réalisable. Nous ne prétendons pas dire qu'il ne soulèvera aucune objection ; c'est, surtout dans des questions de cette nature que l'on peut dire qu'il est bien difficile de contenter tout le monde et son père.

Ces messieurs ont cherché : 1. A relier tous les centres d'affaires, toutes les sections commerciales actuelles avec les lignes ferrées, près du fleuve ; 2. à établir, derrière la ville, des moyens d'échange et de transport de nature à encombrer, à gêner le moins possible les rues centrales et excentriques de notre ville, tout en unissant entr'elles les différentes gares de frêt et de passagers ; 3. à établir un chemin de ceinture où la circulation pourrait de faire aisément, d'un dépôt à l'autre, et qui serait mis en communication facile et rapide avec tous les quais, tous les entrepôts, toutes les usines et fabriques, situés le long du fleuve.

Nous ne pouvons suivre ce rapport dans tous les détails où il lui a fallu se jeter pour arriver à une solution motivée. Nous nous bornerons à résumer en quelques mots les conclusions. Après avoir promené ses investigations sur tous les coins et recoins de la ville, il s'est arrêté à la rue Claiborne, comme le meilleur, la plus courte et la moins dispendieuse de toutes les voies de communication.

Jusqu'ici, tout le trafic se faisait par les rues St-Joseph, Presse et Champs-Elysées que rien ne relisit entr'elles. Grâce à la rue Claiborne, toutes les lignes, comme tous les quais, comme toutes les usines, peuvent être également desservis, sans grand inconvénient, ni pour eux, ni pour la communauté. Jusqu'ici, on était obligé de faire remonter une grande partie du frêt jusqu'à Southport, à Gretna, à Westwego, pour effectuer les transbordements. Rien de pareil, suivant le rapport.

Il ne saurait être question, à la Nouvelle-Orléans, de chemins de fer souterrains comme à Paris, par exemple. La nature du sol s'y oppose ; encore moins d'un chemin de fer aérien ; il coûterait des sommes énormes. D'ailleurs, c'est bien la voie la plus désagréable que l'on ait jamais inventée. Demandez-en des nouvelles aux habitants de certaines avenues et rues de New-York.

A un ou deux points près, tout ce trafic se ferait à niveau.

Trois grandes gares s'élèveraient sur la rue Claiborne, transformée en boulevard commercial : la première, à son intersection avec la Louisiana Avenue ; la seconde, à l'endroit où elle se croise avec la rue Poydras ; la troisième, là où elle se rencontre avec l'avenue des Champs-Elysées.

Trois larges voies, solidement pavées et pouvant résister aux plus lourds fardeaux, rattacheraient ces gares aux levées.

Tel est le plan, comme nous l'avons compris. Il nous semble le meilleur de tous, parce qu'il rassurerait considérablement les différents trajets et qu'il est le moins dispendieux.

Au reste, il n'est pas définitif. Le problème est posé ; les débats sont ouverts ; chacun peut prendre part à la discussion, puisque tous, nous sommes intéressés à obtenir, le plus promptement possible, la plus profitable des solutions.

Cessation des Excursions du Dimanche du L. & N.

La dernière excursion régulière du dimanche de la saison, pour les divers endroits de la côte du Golfe, aura lieu le 2 décembre.

JOHN KILKENY, D. P. A.
C. MARSHAL, Supt.

Une cérémonie à la cour d'Espagne.

M. le marquis de Reverseaux vient d'être admis à présenter à S. M. la reine régente d'Espagne les lettres qui l'accréditent en qualité d'ambassadeur d'Espagne à Madrid.

Les cérémonies de ce genre se passant à la cour d'Espagne avec une très grande solennité, plus grande, peut-être, que dans toutes les autres cours d'Europe. Il est juste de dire, d'ailleurs, que l'organisation de la cour de Madrid est un véritable modèle de bon ordre et de dignité. Tout en gardant le respect scrupuleux des traditions, les réglementations léguées par le passé y ont été sagement modifiées en ce qu'elles avaient d'incompatible avec le progrès des idées ; la volonté souveraine y a reçu pouvoir de tempérer la rigueur des règles établies, ri bien que dans la démocratique Espagne de l'heure présente, il s'est conservé à la cour une institution purement aristocratique, qui, sans pouvoir offusquer aucune susceptibilité, maintient aux yeux de la nation le témoignage palpable des siècles de gloire que lui ont donnés la monarchie espagnole dans sa lutte contre les Maures, la découverte par elle de mondes nouveaux et la merveilleuse efflorescence de sa politique européenne aux temps de Charles-Quint et de Philippe II.

La reine d'Espagne est de ces souveraines que la photographie n'avantage guère : on ignore, avant de l'avoir vue, l'extrême distinction de ses manières, la très grande allure de sa démarche, et surtout le sourire doux et triste, l'air même de timidité qui sont son véritable charme. Et l'on conçoit mieux dès lors l'espèce de fascination qu'elle a su exercer, par la simple autorité de son sens droit et la dignité de sa vie sur le peuple et les hommes d'Etat espagnols, mis dans la commune admiration, d'une femme qui a été malheureuse, sur laquelle pèsent les responsabilités les plus graves et qui a su s'imposer les devoirs les plus sévères pour assurer l'avenir de son fils et la prospérité de son pays d'adoption.

L'accueil fait par la reine régente à M de Reverseaux a été marqué d'une cordialité extrême : Sa Majesté y a mis toute sa bonne grâce naturelle au service des sentiments que l'Espagne entière ressent en ce moment pour la France. Jamais les relations des deux nations voisines n'ont été meilleures, jamais les rapports des deux gouvernements plus cordiaux. On a mieux senti de part et d'autre depuis quelques années combien les intérêts des deux puissances étaient communs, associés qu'elles sont toutes deux à la tâche de maintenir intact contre des convoitises éventuelles le *statu quo* méditerranéen. C'est sous les auspices de cette bonne entente que débute la mission de M. de Reverseaux à Madrid ; il lui incombe avant toutes choses le soin de le maintenir et de la développer.

Là bienvenue souhaitée à Nicolas II.

Lord Rosebery a profité du banquet du lord maire pour entrer dans l'actualité diplomatique et souhaiter la bienvenue au nouveau tsar, Nicolas II. Le noble lord s'est empressé de reconnaître que depuis quelque temps les rapports entre l'Angleterre et la Russie sont empreints de la plus franche cordialité internationale. Effectivement, depuis l'entrevue maritime de Cronstadt, le gouvernement anglais a compris qu'il ne faisait pas bon de s'en prendre à un pays d'Orient qui s'appuyait également sur l'Occident. Il y a cela de remarquable dans la politique anglaise, c'est qu'elle est toujours utilitaire, qu'elle tient compte des obstacles, qu'elle ne va jamais à l'aveuglette, qu'elle ne croit pas que le mot impossible ne soit pas anglais et qu'elle ne s'inspire jamais du précepte : vaincre ou mourir. Aussi savchant que la Russie n'est point isolée en Europe, elle ne l'cherche plus noise en Asie. Lord Rosebery a terminé son discours par une péroraison classique, affirmant à son auditoire que les intérêts et l'honneur de l'Angleterre sont en bonnes mains. Amen. Que l'histoire n'ait donc plus à dire, suivant le trope hardi de Fox, que "l'honneur anglais a coulé par tous les pores".

THÉATRES.

Opéra Français.—Nous sortons de la représentation de "Faust"—un succès, sans aucun doute, mais pas aussi brillant que ceux qui l'ont précédé.

Les honneurs de la soirée restent à M. Guillien, qui nous a donné un excellent Méphisto. Sous ce rapport, il n'y avait qu'une voix dans la salle, et la salle, en ce cas a le droit d'être difficile, car nous avons en ici des Méphistophèles de premier ordre. Aussi la réunion complète d'un bout à l'autre du rôle, lui fait elle plus g and honneur. Nous parlons ainsi et nous nous croyons le droit de le faire ; car nous voici à la quinzième ou seizième représentation et nous n'avons pu jusqu'ici juger M. Guillien que dans Don Basile, du "Barbier de Seville."

Franchement pour un acte de cette valeur, ce n'est pas assez. Nous envoyons nos compliments bien sincères à M. Guillien. Il ne fait pas de Méphisto au Bertram, et il a raison. Méphisto est un diable passablement blagueur qui ne croit pas beaucoup en lui-même et se croit obligé d'avoir recours aux ficelles du métier. M. Guillien l'a compris et nous devons lui en savoir gré.

Nous pouvons en dire autant de M. Soum qui, lui, n'a pas la grande voix, mais qui chante avec beaucoup de méthode, qui a le véritable sentiment de l'art dramatique et détaille très bien.

Il faudrait être bien difficile pour critiquer les exécutions de M. Bailly. C'est incontestablement un joli chanteur, un artiste qui dit juste, et soupire délicieusement la romance ; mais la voix manque un peu d'ampleur, on pâtit de pointe. Le public l'a fait répéter l'air du Jardin, et ce n'était que justice.

Mlle Darcy a fait beaucoup de plaisir dans le rôle de Marguerite. Elle a chanté presque tout entier à demi-voix, ainsi qu'il convient à une rêveuse comme Marguerite. Un peu plus d'énergie cependant aurait doublé son succès.

C'est dédaigneusement une bien jolie personne que Mlle Delorme. Elle a de la voix, une voix élevée et très juste. Elle a dit certains passages avec beaucoup d'intelligence et elle joue comme elle chante.

Quant à Mme Chatillon, elle nous a donné deux ou trois notes qui nous prouvent qu'elle sait dire, chanter et qu'elle a de la voix.

—Ce soir, mercredi, "Le Grand Mogol," avec la troupe d'opérette, Mlle St-Laurent en tête. MM. Homerville, Royol, Freiche, Garrigues, dans les rôles principaux.

Jeudi, matinée à l'occasion du jour d'action de grâce, "Mignon."

Jeudi soir, deuxième du "Prophète," avec M. Anasty et la troupe du grand répertoire

Samedi soir, la deuxième du "Trouvère." Enfin, dimanche soir, "La Belle Hélène."

St-Charles.—Beaucoup de monde encore, hier au St-Charles, pour applaudir M. Barney Ferguson dans "Duffy's Blunders." Cette pièce ne se raconte pas. C'est plutôt un prétexte à une foule de scènes, de chant et de danse qui remplissent toute la pièce.

Le principal rôle est supérieurement tenu par Mlle Marguerite Ferguson. MM. Ben Grinnel et Sam. Ryan, deux excellents comédiens, contribuent considérablement au succès de la pièce.

Académie de Musique.—Comme toutes les comédies qui reposent sur une donnée impossible, la comédie intitulée "Charley's Aunt" ne peut se soutenir que par l'étrangeté des situations et l'extravagance du dialogue. Cela fait, et la donnée étant admise, on ne raisonne plus, on laisse passer tout cela et se donner la peine de chercher si la comédie est bien faite, et les scènes s'enchaînent convenablement. On rit, on est désarmé, on applaudit et le tout est joué, le succès assuré.

Voilà exactement l'impression que nous a faite la pièce intitulée "Charley's Aunt." Nous avouons donc que l'auteur a raison, puisqu'il a atteint son but, qui était de nous amuser.

Grand Opera House.—Deux pièces différentes sur l'affiche—voilà qui n'est pas commun sur la scène américaine—la première, "A Play of Cards," la seconde, "Behind the Scenes."

Dans ces deux comédies M. Felix Morris joue le principal rôle et il fait merveille. Il y est très bien secondé par une troupe habilement composée, qui renferme des sujets de beaucoup de valeur.

M. F. Morris est un acteur sérieux qui creuse ses rôles et joue réellement la comédie. C'est par là qu'il se distingue de beaucoup de ses collègues et qu'il attire la foule.

Les Dahoméens—Coin Canal et Claiborne ; représentation du jour et du soir.

Danses et chants de pays.

Le jour de 1 à 5 heures ; le soir, de 7 à 10 heures.

CHOSES ET AUTRES.

Un aveugle-né, le jeune Venton, vient de subir en France les épreuves du baccalauréat (première partie) avec un véritable succès et a été reçu avec la mention assez bien.

Il a fait ses compositions dans le temps réglementaire et les a écrites au moyen du guide de Mlle Molet, avec lequel les aveugles peuvent produire des caractères visibles pour les voyants.

Le jeune aveugle a donc pu être jugé par le jury commun, qui a la même besoin d'interpréter sa dissertation française et sa version. Pareil résultat n'avait jamais été obtenu nulle part.

M. Venton était préparé depuis six mois par M. l'abbé Goupfle, qui lui consacrait tous ses moments de repos.

Décormais, on pourra donc préparer des aveugles bachelis s. Il y aura en France alors, comme en Angleterre, une école secondaire pour les aveugles intelligents et de bonne volonté.

Il y a peu de jours un petit bâtiment à voile portant pavillon italien s, paraît-il, était dévalisé le long du rivage du Rif et les agences télégraphiques ont appris qu'il s'était canonné-dirigé vers le port espagnol de Malaga où le cas avait été examiné et plainte portée par les autorités consulaires italiennes au gouvernement à Rome. Tout cela a été mené avec une singulière rapidité, puisque voici que l'on annonce l'arrivée très prochaine en rade de Tanger d'un bâtiment de guerre italien qui viendrait appuyer ici la réclamation que la légation présentera au gouvernement chérifien.

Le déplacement de milieux extérieurs n'a plus rien qui nous étonne ; le fait suivant, rapporté par un journal américain, sort pourtant de l'ordinaire.

Un homme s'était fixé à Seattle dans une maison qui lui avait coûté 25.00 fr. ; il se trouve obligé de changer de résidence et de venir habiter Olympia, à une centaine de kilomètres de là. Notre Américain n'hésita pas à transporter sa maison de Seattle à Olympia. Il est bon de dire que ces deux localités se trouvent au bord d'une même rivière, de sorte que la majeure partie du transport s'est effectuée par eau. La chose n'en reste pas moins curieuse, d'autant que, on l'affirme, la maison a été déménagée telle qu'elle, avec *tout* l'ameublement.

Un nouveau club de suicidés vient de s'organiser à Jersey City. Ce n'est pas une plaisanterie, car les organisateurs de ce singulier club ont poussé l'audace jusqu'à demander officiellement aux autorités de l'Etat une charte, qui leur a d'ailleurs été refusée.

Nous avons convenu, a dit à ce propos le président du club, nommé William Cornell, de tirer au sort chaque année pour savoir lequel d'entre nous devra se tuer. La seule condition imposée à celui qui sera désigné par le sort, c'est qu'il devra aller se tuer dans le parc de Glendale. Quant au moyen qu'il devra employer pour se donner la mort, le règlement du club lui en laisse absolument le choix. Les cotisations annuelles de chaque membre sont très minimes, car elles ne doivent servir qu'à payer les frais de celui qui devra se tuer.

Nous avons essayé d'obtenir une charte ; mais on nous l'a refusé sous prétexte que nos statuts sont contraires aux lois de l'Etat du New Jersey. Nous pouvons, d'ailleurs, n'en passer fort bien d'une charte. Le club compte actuellement vingt-cinq membres ; mais nous avons de grandes difficultés à en recruter de nouveaux depuis que l'Etat a refusé de reconnaître notre association.

Ces individus ne devraient-ils pas plutôt intituler leur réunion : le club des fous ?

Le tabac à Cuba.

Le nombre total des cigares fabriqués à Cuba s'élève à 300 millions, dont 40 millions sont consommés dans l'île, 118 millions exportés aux Etats Unis, et 142 millions dans les autres pays. Le total de cette production représente une valeur de 62,400,000 francs.

M. ZOLA EN VOYAGE.

A l'hôtel de Rome, un banquet a été offert dernièrement en l'honneur de M. Zola, sur l'initiative de l'Association de la presse.

La salle était splendidement éclairée, la table était décorée de fleurs à profusion.

100 couverts avaient été dressés.

Au nombre des convives on remarquait MM. Ferraris, ministre des postes et télégraphes ; Monteverde, sénateur ; les députés Bonghi, Antonelli, Arbib, Barzilai, Lonzato, l'assesseur de Angelis, représentant le maire de Rome ; de nombreux artistes et des journalistes italiens et étrangers.

M. Baccelli, ministre de l'instruction publique et le préfet de Rome, s'étaient excusés, par télégrammes, de ne pouvoir assister à cette fête.

Un magnifique bouquet a été remis à M. Zola, pour être offert à Mme Zola, qui n'assistait pas au dîner ; en même temps une coupe artistique, contenant la carte de visite de chacun des convives, était offerte à l'écrivain français.

Au dessert, M. Bonghi, président de l'Association de la presse, a porté un toast à l'illustre représentant de la France intellectuelle et morale, a-t-il dit. Faisant allusion au prochain roman sur Rome, M. Bonghi a sollicité M. Zola d'étudier la Rome moderne, qui a arboré le drapeau de la civilisation et du progrès.

M. Zola, salué par de vifs applaudissements, a remercié MM. Ferraris et Bonghi ainsi que tous les représentants de la presse.

"Je suis venu à Rome, a dit M. Zola, à Rome dont l'histoire a une nouvelle gerbe à l'heure présente, comme pépérin de la pensée et de l'art, avec l'ambition de rechercher la vérité.

"Ni aujourd'hui, ni demain, je ne veux être d'un parti, ne manifester aucune opinion. Je suis venu à Rome pour mon compte, pour mon art, pour ma foi, et vous avez voulu honorer en moi l'ouvrier, l'écrivain indépendant.

"J'ai juré de ne pas parler politique ; mais ce n'est pas de la politique, mais œuvre humanitaire, que de souhaiter entre voisins la paix de l'univers au nom du genre humain.

"Je bois, Messieurs, au triomphe de l'intelligence et à la fraternité par les arts et les lettres!"

Les paroles de M. Zola ont été accueillies par de chaleureux applaudissements.

M. Ferraris, ministre des postes et télégraphes, a porté la santé de l'écrivain qui est la gloire de la grande nation voisine et amie. Ce toast a été souligné de vifs applaudissements.

M. de Angelis, représentant du maire de Rome, a salué M. Zola au nom de la Ville et il a bu aux futurs succès de l'écrivain, qui seront les succès de la famille latine.

La fête s'est terminée par un concert de mandolinistes romains.

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Ville-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Venant d'être reçu de France des premières maisons, des fourbis et pièces articles pour la réparation de pianos, à laquelle je donne mon attention personnelle ; plus de trente ans d'expérience. Spécialités pour les accords de pianos. Ordres de la campagne promptement exécutés.
20 nov—

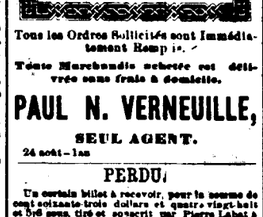
CLEVELAND PLACE.
Coin Canal et Claiborne—Nous sommes en plein Dahomey. Les cases si pittoresques des indigènes occupent un large emplacement autour d'une arène dans laquelle les Amazones, les Féticheurs, les Chorégraphes, Saltimbanques, Guerriers et Villageois, donnent des spectacles du plus haut intérêt. "Le Village Dahoméen" a fait fureur à Chicago durant l'Exposition, et à San Francisco et autres villes de l'Union. Prix d'entrée, 25 cents.

REGGIO—Décédé hier à 10 heures et demie du soir, EUSÈBE REGGIO, âgé de 71 ans, vitrail de la Nouvelle Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 3 heures et demie. Le convoi partira de sa dernière demeure rue Kerlerec, No 86, près St-Claude.

FERRER—Décédée hier soir, mardi, 27 novembre 1894, à 7 1/2 heures, GILBERTE FERRER, âgée de 4 mois et 12 jours, fille de Félix Ferrer et de Marie Dunezi. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 1 heure. Le convoi partira de la résidence des parents, No 96 1/2 rue Orléans, entre Bourgogne et Rampart.

DÉGLOS.—Décédée hier, à 3 heures de l'après-midi, âgée de 15 mois MARIE CÉCILE, fille de James P. Déglos et de Marie Jeanne Trioco. Les amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, 28 novembre, à 3 heures précises de l'après-midi, de la résidence de son père, rue Septième, entre Bellechasse et Live Oak, 2me district.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.
—TELEPHONE 1016.—
TO-KALON
DEPOT DE VINS.
Anciens No 129, Nouveaux Nos 537 & 541
Rue Royale, coin Toulouse,
NOUVELLE-ORLEANS.



Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.
Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
24 août—1an

PERDU,
Un certain billet à recevoir, pour la somme de cent soixante-trois dollars et quatre-vingt-huit et 5/8 sous, tiré et souscrit par Pierre Labat à son propre ordre et par lui endossé, daté du 9 novembre 1892, et payable à deux ans de date, avec intérêt au taux de huit pour cent par an à partir de la date jusqu'à parfait paiement ; payable par Chas. J. Théard, notaire, sous la date du 8 décembre 1892, conformément à un acte de vente hypothécaire passé ce jour là par devant le dit notaire. Le dit billet appartient au soussigné et le public est prévenu de ne pas le négocier.
21 nov—1mo
MME F. GALLICO.

Bureau de la Compagnie d'Assurance du Sud (Southern Ins. Co.) de la Nlle-Orléans—No 54 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 15 novembre 1894—En conformité avec l'article IV de la charte, une élection pour les directeurs de cette compagnie, pour l'année 1895, sera tenue au bureau de la compagnie le LUNDI, 3 décembre 1894 entre 11 heures A. M et 2 heur. s P. M.
SCOTT MCGEHEE,
18 nov—18 à date Secrétaire.

Bureau du Pirement Insurance Co. 49 rue du Camp.—Nlle-Orléans, La., le 21 novembre 1894. Conformément à l'article IV de la Charte, une élection pour les Directeurs de la compagnie pour l'année prochaine sera tenue au bureau de la compagnie le lundi 3 décembre 1894, entre les heures de 11 A. M. et de 2 P. M.
J. H. FITZPATRICK.
21 nov.—au 3 déc.

New Orleans Insurance Association, No 304 (ancien No 48) rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 24 novembre 1894.—Conformément à l'ARTICLE IV de la Charte, une élection de douze directeurs, pour servir pendant l'année suivante, sera tenue au bureau de l'association, le LUNDI, 10 décembre 1894, de 11 heures A. M. à 2 P. M.
CHAS. D. DÉLERY,
25 nov au 10 déc inclusivement Secrétaire.

A VENDRE.
Tourteaux de Graines de Coton et Ecales de Graines de Coton.
PUECH & FRERET,
Nouveau Numéro 634 Rue Gravier.
7sept—3m dim mar ven

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises,
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.

J. B. JUNQUA
No 531 rue St-Louis, près Decatur,
Importateur et marchand en gros de Brandies, Vins, Liqueurs et Conserves.
Spécialité de Vins et Brandies de la Californie, Whiskies Rye et Bourbon.
Fabricant de Sirops à Fruits de Choix.
3 oct—3 —2fp s

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON. COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Charbon en chalands pour planteurs sucriers.
BUREAUX.
Nouveau No 323 rue Carondelet,
Ancien No 47, coin Union.
1er sept—6 m—Dim mar ven

Mlle T. ROY
A ouvert de nouveaux salons au No 52 rue Royale où elle sera heureuse de recevoir ses clientes.
Les dernières modes parisiennes comme coiffure, coupe de cheveux et toilettes, shampooing une spécialité. Les meilleures qualités en fait de cheveux.
Aussi un grand et bel assortiment de toilettes les plus à la mode, choisies à Paris, viennent d'arriver.
21 oct—1m, Dim, Mer

PROCLAMATION.
Mairie de la Nouvelle Orléans,
Hôtel de Ville.
A qui cela peut concerner :
Attendu que le sérieux incendie qui a eu lieu sur la levée, dimanche à courant, est dû ou l'acte d'un incendiaire ; par conséquent, moi, John Fitzpatrick, maire de la ville de la Nouvelle-Orléans, lance cette proclamation offrant une récompense de deux cents cinquante dollars pour l'arrestation et convention de toute personne ou personnes coupables dudit acte.
Avis public est de plus donné à toutes personnes que la paix et la tranquillité doivent être préservées sur la levée, et tout pouvoir du gouvernement de la ville sera invoqué pour obtenir l'arrestation et la conviction de toute personne violant les lois.
L'aide et l'assistance de tout citoyen paisible tendant à préserver le bon ordre dans notre ville sont requises, et à cette fin je demanderai que toute action de violence soient immédiatement rapportée à la police afin que les coupables soient arrêtés et punis.
Fait sous ma signature et le sceau, ce cinquième jour de novembre 1894.
JOHN FITZPATRICK, Maire.
9 nov—

VIN
—DE—
St-Raphael
Le Vin de St-Raphaël est aussi de l'estomac, c'est le plus sûr connu en principes reconstituants, réconfortants et toniques.
Goût Excellent.
Conservé par le procédé Pasteur.
—A VENDRE PAR—
I. L. Lyons & Co., Finlay & Braunwig, E. J. Hart & Cie, Eugene May, American Drug Store, P. L. Cannon, Etc.
Clark & Mendor, E. C. Villeré & DeBlanc, G. Swarbrick, A. S. Gelpi, F. Limecgi & Son, Paul Gelpi & Bro., Etc.
1er nov—1m mar jeu dim

ANT. CASTEL
Annonce à ses amis et au public en général, qu'il a fait l'ouverture de son magasin de faïence et d'articles de ménage,
LUNDI, LE 5 OCTOBRE 1894,
à son nouveau local, encoignure des rues
ROYALE ET DUMAINE.
Stock complet et des mieux assortis. Prix modérés, comme courtois et empressés. Il saisit cette occasion de remercier le public de son patronage passé, et il espère qu'il le lui continuera à l'avenir.
1er sept—1an

Bureau du Board de Liquidation de la Dette de la Ville.—Chambre 5, Hôtel de Ville. Nouvelle-Orléans, 13 septembre 1894.
Rachat du montant total des bons de la ville de la Nouvelle-Orléans de six pour cent—A vie est par le présent donné que conformément à la Section No 1 de l'Acte No 88 de la Législature de l'Etat de la Louisiane, session de 1882, la ville de la Nouvelle Orléans rachètera le 1er janvier 1895 tout ces bons de six pour cent dont la date a été prolongée, demis d'après et par l'autorité dédit acte et dée si numérisement comme suit :
$1,000 bons numérotés 1 à 5,935 inclusivement.
$500, bons numérotés 1 à 132 inclusivement.
$100 bons numérotés 1 à 101 inclusivement.
$50, bons numérotés 1 à 470 inclusivement.
A vis est aussi donné que tous les intérêts au ledite bons cesseront sur et après cette date.
E. M. WALMSLEY, Président.
T. WOLFE JR. Secrétaire.
15 sept—au 1er jan

LA BOTTE ROUGE!
—A l'enseigne de la—
"BOTTE ROUGE",
Angle des rues Ursulines & Dauphin,
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHÉ
GEORGE WAGNER.
1er sept—3m Dim Mar

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Horloger ·:· Bijoutier ·:· Joaillier
Grande variété de Dessins pour Médailles, Insignes d'or et Argent fabriqué spécialement pour Ecoles, Couvents et Institutions à des prix défiant toute concurrence.
14dé93—1a

A louer.
A la Baie St Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site charmant, une maison complètement neuve et des plus confortables, récemment toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de l'Esplanade.
2 sept—1a

REPARATIONS
DE MONTRES, PENDULES,
Bijouterie et tous objets concernant la profession.
Garantie complète, Prix modérés
1er déc '93—1an

E. BARBIER,
Horloger - Bijoutier
60, rue Royale, 60
(Nouveau numéro 308.)
Entre Bienville et Conti.
Grand assortiment
DE
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE, ARGENTERIE
Médailles et Plaques.
Lunettes et Pince nez.

JOHN STUMPF.
R. A. SHIELDS.
WM KNARESBROUGH.
HENRY BOEKWASSER.
JOHN LIPMAN.
L. B. SOR-ESSEN.
DR GEO. BOWLES.
HENRY COULTER.
W. E. ROBINSON.
CHRISTIAN ROLLING
F. S. SCHULTIS.
L. W. GREY.

Diamants, Emeraudes Opales, Saphirs et Perles Détachées Et enchassées.
MARCHAND
—DE—
DIAMANTS
REMONTAGE DE DIAMANTS
—ET—
Travail en Diamants de toutes Description fait sur Commande et à Domicile.
Les Prix sont Marqués en Chiffres Connus.
113 et 115 rue du Canal.
76 rue St-Charles.
Montres Fines Et compliquées, Riche Bijouterie D'Or, Argent pur Sterling.
18 nov—1 an—v et a

Maladies d'Estomac
DYSPEPSIES, GASTRALGIES — CHARBON DE BELLOC
Une commission nommée par l'*Académie de Médecine de Paris*, pour étudier les effets du CHARBON de BELLOC, a constaté que les MAUX D'ESTOMAC, DYSPEPSIES, GASTRALGIES, DIGESTIONS DIFFICILES OU DOULOUREUSES, CRAMPES, AIGREURS, NERVOSI, etc., cessaient après quelques jours d'usage de ce medicament, soit en poudre, soit en pastilles. D'ordinaire, le bien-être se fait sentir dès les premières doses ; l'appétit revient et la constipation si habituelle dans ces maladies disparaît. Les propriétés antiseptiques du CHARBON de BELLOC en font un des moyens les plus sûrs et les plus inoffensifs à opposer aux maladies infectieuses, telles que la DYSENTERIE, la DIARRHÉE, la CHOLÉRINE, la FIÈVRE TYPHOÏDE. Le CHARBON de BELLOC est employé soit pour prévenir, pour guérir ces maladies.
Chaque flacon de Poudre et chaque boîte de Pastilles doivent porter la signature et le cachet du Docteur BELLOC.
En vente dans toutes les Pharmacies. — Prix : Poudre, 3 fr. ; Pastilles, 4 fr. 50
Fabrique : E. FRÉRE — A. CHAMPIGNY et Cie Sr., 48, rue Jacob, Paris.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
No 68 rue Royale.
Capital payé $200,000 00
Actif, 1er janvier 1894 ..... 909,867 00
Surplus 1,016,016 72
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. POUCHER, OCTAVE LABARRE.
18 janv94—1 an

MALADIES NERVEUSES
Guérison certaine par le
SIROP HENRY MURE
Succès assuré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris
POUR LA GUERISON DE
ÉPILEPSIE, HYSTERIE, HYSTÉRO-ÉPILEPSIE, DANSE DE SAINT-GUY, DIABÈTE SUCRÉ | MALADIES du CERVEAU et de la MOELLE ÉPINIÈRE, CONVULSIONS, VERTIGES, CRISES NERVEUSES | INSOMNIE, ÉBLOUISSEMENTS, congestions cérébrales, SPERMATORRHÉE
Notice très importante envoyée gratis sur demande.
HENRY MURE, à PONT-SAINT-ESPRIT (France)
DÉPOT A LA *Nouvelle-Orléans* : J. L. LYONS & Cie, 42-44, Camp.

Bonnes Montres et Pendules.
LES PLUS BEAUX DIAMANTS ET LA PLUS BELLE JOAILLERIE D'OR MASSIF QUI SE PEUT VOIR ET EXAMINER CHEZ
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET JOAILLERS,
Nommés Inspecteurs et Ajusteurs des Régulateurs de Chemins de Fer.
No 17 RUE BOURBON, PRÈS CANAL.

ÉPILEPSIE — HYSTÉRIE — CONVULSIONS
Guérison SOUVENT
Soulagement TOUJOURS
PAR L'EMPLOI DE LA
SOLUTION LAROYENNE
ANTI-NERVEUSE
Paris, Phie DUREL, 7, bout. Denain.
Dépôt à la Nlle-Orléans, J. L. LYONS & Cie, 42, 44, Camp.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS—
Gustav R. Westfeldt, L. C. Palfrey, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député